



# De l'or sous terre !

Laurent WEHRLÉ

Fin juin 2008. Le club spéléo-canyon de la MJC Rodez est à pied d'œuvre, sur les bords du Tindoul de la Vayssière (Salles-la-Source, Aveyron). Tous les ans, le Conseil général de l'Aveyron organise des journées, en juin, permettant au grand public de découvrir les activités pleine nature possibles dans le département : canoë, escalade, randonnée, course d'orientation... et bien sûr, la spéléologie.

Sur la journée, ce seront plus de 60 personnes, de tout âge, qui découvriront la spéléologie. L'initiation reste mémorable pour tous ; d'abord une descente en rappel de quelque 25 mètres, ensuite la visite d'une belle galerie, une pause à un point chaud où thé et café sont les bienvenus, et enfin le retour et la remontée du puits d'entrée. Vraiment une belle manière de découvrir notre activité.

En fin de journée, une fois les derniers visiteurs sortis du puits, je décide de redescendre avec une batée. C'est une sorte de récipient peu profond, utilisé pour laver des alluvions à la recherche de sables lourds, et pourquoi pas, de traces d'or. Depuis quelques mois, j'ai commencé à apprendre à manier cet outil. Alors, pourquoi ne pas essayer sous terre ?

Le Tindoul de la Vayssière, bien connu des spéléologues aveyronnais, s'ouvre sur le causse du Comtal à une dizaine de kilomètres au nord de Rodez. Le puits d'entrée donne accès à l'amont d'une galerie spacieuse parcourue par une rivière qui émerge à Salles-la-Source. La galerie peut se visiter sur plusieurs centaines de mètres. Aux deux tiers environ du parcours, on rencontre un lac long d'une vingtaine de mètres, qu'il est maintenant possible de franchir à pied sec. Une passerelle est installée en fixe.

La rivière souterraine présente des caractéristiques communes avec les rivières de surface, en particulier pour le dépôt des alluvions. Derrière les obstacles (seuils rocheux ou autres),

au fond de petites marmites, dans les ventres des méandres, les alluvions vont se déposer préférentiellement. Si leur densité est supérieure à la densité moyenne, elles seront plus difficiles à remettre en transport. Alors, pour découvrir ce que peuvent cacher les alluvions de la rivière, il faut commencer par trouver un piège efficace. Ensuite, on peut procéder au lavage de ces alluvions.

Le lavage à la batée des alluvions souterraines du Tindoul révèle, par ordre de densité croissante, les éléments suivants :

■ Des fragments de calcaire, détachés des strates par une érosion mécanique lors des crues ; la densité de ce matériel est environ de 2,6.

■ De petits galets de quartz, très roulés et de diamètre centimétrique ; la densité du quartz est d'environ 2,67.



■ Des sphérules de fer sidérolithique, de couleur marron ocre, très brillantes et de diamètre millimétrique.



■ De la magnétite (un oxyde de fer), qui se présente sous la forme d'un fin sable noir dont la densité est environ de 5,2.

■ Et... des traces d'or, très rares, sous forme de très petits grains (dimensions de l'ordre du dixième de millimètres). La densité de l'or, quand il est pur, est d'environ 19.



Pour l'anecdote, quelques petits clous métalliques anciens ont également été trouvés : peut-être des clous de chaussures des premiers explorateurs de la cavité ?



Comment expliquer la présence de l'or sous terre, et qui plus est, dans un terrain où la roche est calcaire ? L'or primaire se rencontre dans certains filons minéralisés des terrains anciens ; mais *a priori*, pas dans le calcaire ! Une provenance probable du quartz et de l'or, trouvés sous terre, serait le nord Aveyron. Bien avant le creusement de la vallée du Lot, des rivières venues de l'actuel Aubrac ont parcouru le causse du Comtal et déposé leurs alluvions à sa surface, avec éventuellement quelques particules d'or. On retrouve d'ailleurs, sur certains secteurs du causse, des galets de quartz dont l'origine est la même. Il est concevable qu'ensuite l'or puisse se retrouver sous terre.

L'or sous terre doit certainement se rencontrer dans d'autres cavités. Deux situations différentes sont envisageables :

1) Une rivière érode des filons aurifères, ou remobilise d'anciennes alluvions aurifères, et charrie des particules d'or. Si cette rivière traverse des terrains calcaires, elle peut éventuellement se perdre, et les alluvions transportées se retrouvent ainsi sous terre. L'or n'est pas présent initialement : c'est la rivière qui amène les particules.

2) Ou bien, on peut imaginer une surface calcaire, qui a été parcourue par des paléorivières ayant déposé des alluvions. Si ces alluvions sont aurifères, l'or est donc déjà sur place et entraîné sous terre par l'intermédiaire des nombreuses petites fissures qui fracturent le causse.

Cette dernière situation correspond sans doute au cas du Tindoul de la Vayssière. Quant à la première, les rivières qui répondent à ces caractéristiques sont nombreuses. ●